

UNE VILLE SANS NOM

Il s'agit de l'ancienne capitale de la Perse qu'on appelle de nos jours Persépolis, mais dont le nom véritable a été oublié.

Très haut, sur une muraille de son temple qui croule on peut lire l'inscription suivante: "Henri M. Stanley, N.-Y. Herald, 1870". Cette simple particularité démontre que — voici déjà cinquante ans — les journalistes américains s'efforçaient de pénétrer le mystère de cette cité dont le nom a disparu dans l'éternité du passé. Mais bien avant que le grand explorateur africain ne vint à Persépolis, avant même qu'il fût né, d'autres voyageurs attirés par les étranges légendes qu'engendrait la ville dont les ruines s'érigent sous un soleil qui éclate comme du métal fusant, s'étaient montrés dans la région, cherchant le secret des siècles.

Certains d'entre eux, l'esprit troublé par le caractère horrifique des contes persans, s'enfuyaient de ces lieux maudits et prétendaient y avoir entrevu des monstres d'aspect si repoussant qu'ils n'en pouvaient parler sans frémir.

L'un d'eux, Fryer, racontait qu'il avait rencontré "deux horribles créatures, couvertes de cottes de mailles et frappant de terreur ceux qui s'aventuraient dans la solitude. Elles avaient l'aspect de lions en fureur mais d'immenses ailes leur donnaient l'apparence de griffons. Leur croupe était plus large que celle des plus grands éléphants".

Ces imaginations étaient probablement dues à la vue des grands taureaux ailés placés à l'entrée du monument identifié depuis comme le temple de Xerxès. Ce sont de fantastiques créatures longues de dix-neuf pieds et hautes de dix-sept qui — par leur pose héroïque — semblent incarner le défi jeté aux siècles à venir par les antiques Sassanniens qui les conçurent.

L'histoire raconte qu'Alexandre le Grand, dans un accès de délire imbriqué et tenté par sa maîtresse Thaïs, consumma la destruction de Persépolis, environ 330 ans avant notre ère.

Dryden retrace ainsi la chute de la ville:

— Les princes applaudirent avec une joie furieuse, comme le roi saisisait le flambeau avec l'impie désir de la destruction. Thaïs l'excitait à incendier sa proie et elle-même, comme une autre Hélène, alluma le désastre d'une autre Troie."

Ces ruines qui surpassent de beaucoup, par la majesté de leur apparence les reliques de l'antiquité retrouvées partout ailleurs, ont suscité pendant plus d'un millénaire la curiosité de toute la race humaine.

Quelques-unes de leurs sculptures, ciselées dans la pierre des magnifiques palais et des tombes, semblent n'avoir été terminées que depuis un mois par des artistes modernes de grand talent.

L'une des plus frappantes images gravées dans le dur rocher d'une caverne est celle d'un roi dont l'allure de bravoure ne laisse d'en imposer encore aux yeux qui la contemplent. En